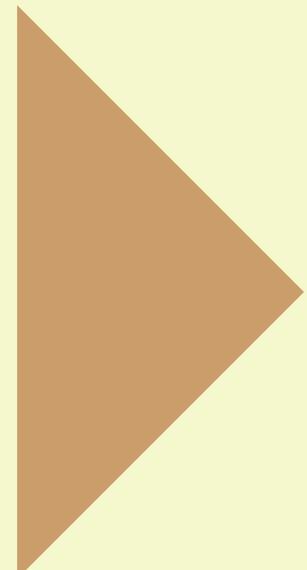


RACINES BIBLIQUES DE L'ESPÉRANCE



CATHERINE VIALLE
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE



1. L'ESPÉRANCE: QUELQUES REPÈRES

“L'espérance est un terme qui n'est pas univoque. En effet, il recouvre deux notions : l'espérance comme acte, mouvement ou intentionnalité, et l'espérance comme objet ou terme de ce mouvement : l'espéré.”

Françoise Mies, « L'espérance, de l'Ancien au Nouveau Testament. Paramètres pour la recherche », *Gregorianum*, Vol. 91, n° 4, 2010, p. 706.



Espérer, c'est aussi accepter de courir le risque d'être déçu, d'être trompé, de s'être trompé. C'est mettre ses attentes dans quelque chose qui ne dépend pas de soi.

C'est le verdict du réel qui départage vraiment l'espérance fondée de l'illusion. Mais ce verdict est différé au moment de l'accomplissement de l'espérance. Tant que l'on espère, on est, en partie dans l'incertitude.



En même temps, on n'espère pas sans raison. L'espérance n'est pas irrationnelle mais elle s'appuie sur des motivations, autrement dit des raisons d'espérer.

2. LES MOTS POUR DIRE L'ESPÉRANCE DANS LA BIBLE

Dans la Bible hébraïque, le lexique de l'espérance est constitué de quatre racines, *qwh* (קוּה), *yhl* (יְהִלֵּ), *hkh* (חַכָּה), et *sbr* (שְׁבָר) avec les verbes et substantifs qui s'y rapportent.



Qwh exprime la « tension vers » de l'espérance. Le substantif *tiqwāh*, qui s'y rapporte, est le plus courant pour dire « espérance ». Près des deux-tiers des usages du verbe *qwh* ont Dieu pour objet, soit directement, soit indirectement. Par exemple : « Ne dis pas : « Je rendrai le mal qu'on m'a fait !» Espère plutôt dans le SEIGNEUR et il te sauvera. » (Pr 20,22)

Yhl signifie plutôt « attendre avec espérance ». Le substantif qui lui correspond est *tōhelet*. Dans plus de la moitié des occurrences, rencontrées surtout dans les Psaumes, le verbe est référé à Dieu. Ainsi en est-il du Psaume 38 où le psalmiste, au cœur de sa détresse, se tourne vers Dieu : « C'est en toi, SEIGNEUR, que j'espère : tu répondras, Seigneur mon Dieu ! » (Ps 38,16)

Hkh signifie également « attendre avec espérance et dans plus de la moitié des emplois, l'espérance porte sur Dieu : « Notre âme espère en le Seigneur ; Il est notre secours et notre bouclier. » (Ps 33,20)

Moins employé, le verbe *s̄br* « regarder » au qal et « espérer » au piel, manifeste que ces deux réalités ne sont pas sans lien. On ajoute à ce lexique la racine *b̄th* (בָּתַח), « avoir confiance », la confiance étant centrale dans l'espérance vétérotestamentaire : « Car notre cœur met en lui sa joie, Car nous avons confiance en son saint nom. » (Ps 33,21)

On trouve également *'mn* (מֹנְעָד) au hiphil pour quelques occurrences (la même racine que *amen*, qui exprime donc la confiance et l'espérance). Ainsi en est-il d'Abraham : « Abram eut foi dans le SEIGNEUR, et pour cela le SEIGNEUR le considéra comme juste. » (Gn 15,6)

Enfin, il arrive que l'espérance se trompe d'objet. Ainsi en est-il de ceux qui mettent leur espérance dans les idoles, les alliances politiques trompeuses, les richesses et la soif de pouvoir. Bref, ceux que l'on regroupe sous l'appellation « les méchants » et qui font le contraire de ce que font les sages et les justes : « L'attente des justes (*tôhelet*), c'est la joie ; quant à l'espérance des méchants (*tiqwāh*), elle périra. » (Pr 10,28) Seul l'avenir permet de départager l'espérance véritablement fondée de l'illusion.

La Septante traduit ces racines principalement par les verbes *elpizô* et *hypomenô* et par les substantifs *elpis* et *hypomonè*, ce qui montre que les traducteurs ne faisaient pas une grande différence entre les usages de ces racines, et notamment entre l'espérance, l'attente dans l'espérance et la confiance.



3. L'ESPÉRANCE D'ABRAHAM

1 Le SEIGNEUR dit à Abram : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. 2 Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. 3 Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. » 4 Abram partit comme le SEIGNEUR le lui avait dit, et Lot h partit avec lui. Abram avait soixante-quinze ans quand il quitta Harrân. (Gn 12,1-3)



Départ d'Abraham, par József Molnár, Galerie nationale hongroise

4. L'ALLIANCE AU SINAI

23Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Les fils d'Israël gémirent du fond de la servitude et crièrent. Leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude. 24Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. 25Dieu vit les fils d'Israël ; Dieu se rendit compte... (Ex 2,23-25)



Edward Poynter (1836-1919), *Les fils d'Israël esclaves en Égypte* (1867)

19 J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, 20 en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le SEIGNEUR a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob. (Dt 30,19-20)

Moïse recevant les tables de la Loi, Marc Chagall (1966)



5. L'ESPÉRANCE MESSIANIQUE

Étymologiquement, messie est la transcription de l'hébreu *mashiah* qui signifie « celui qui a reçu l'onction ».

Par l'onction, le roi est aussi considéré comme le fils adoptif de Dieu. Ainsi l'atteste l'oracle du Ps 2,7 adressé au roi : « Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Peu à peu, l'espérance que l'on plaçait dans le roi terrestre s'oriente vers l'attente d'un roi futur, un roi idéal, qui sera envoyé par Dieu et en qui on verra véritablement l'agir de Dieu en acte.

Après l'Exil, alors que la royauté terrestre est abolie tant en Israël qu'en Juda, cette espérance finit par s'exprimer par l'attente d'un Messie, de manière de plus en plus affirmée. Celui-ci est représentée de manières diverses suivant les sensibilités politiques et religieuses.

6. L'ESPÉRANCE EN LA RÉSURRECTION DES JUSTES

2 Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. 3 Et les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament, eux qui ont rendu la multitude juste, comme les étoiles à tout jamais. (Dn 12,2-3)

9 Au moment de rendre le dernier soupir, il dit : « Scélérat que tu es, tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde, parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle. » (2 M 7,9)

« Éminemment admirable et digne d'une excellente renommée fut la mère, qui voyait mourir ses sept fils en l'espace d'un seul jour et le supportait avec sérénité, parce qu'elle mettait son espérance dans le Seigneur » (2 M 7,20).



23 Or Dieu a créé l'homme pour qu'il soit incorruptible et il l'a fait image de ce qu'il possède en propre. 24 Mais par la jalousie du diable la mort est entrée dans le monde : ils la subissent ceux qui se rangent dans son parti. 3:1 Les âmes des justes, elles, sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra plus. 2 Aux yeux des insensés, ils passèrent pour morts, et leur départ sembla un désastre, 3 leur éloignement, une catastrophe. Pourtant ils sont dans la paix. 4 Même si, selon les hommes, ils ont été châtiés, leur espérance était pleine d'immortalité. 5 Après de légères corrections, ils recevront de grands bienfaits. Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui ; 6 comme l'or au creuset, il les a épurés, comme l'offrande d'un holocauste, il les a accueillis. (Sg 2,23 - 3,6)

Cette espérance est ancrée dans l'espérance en Dieu : le lien unique entre Dieu et le croyant ne peut pas s'arrêter avec la mort, comme l'évoque le psalmiste (Ps 16,6-11)

7. L'ESPÉRANCE JUIVE AU TEMPS DE JÉSUS

Page 12

1.

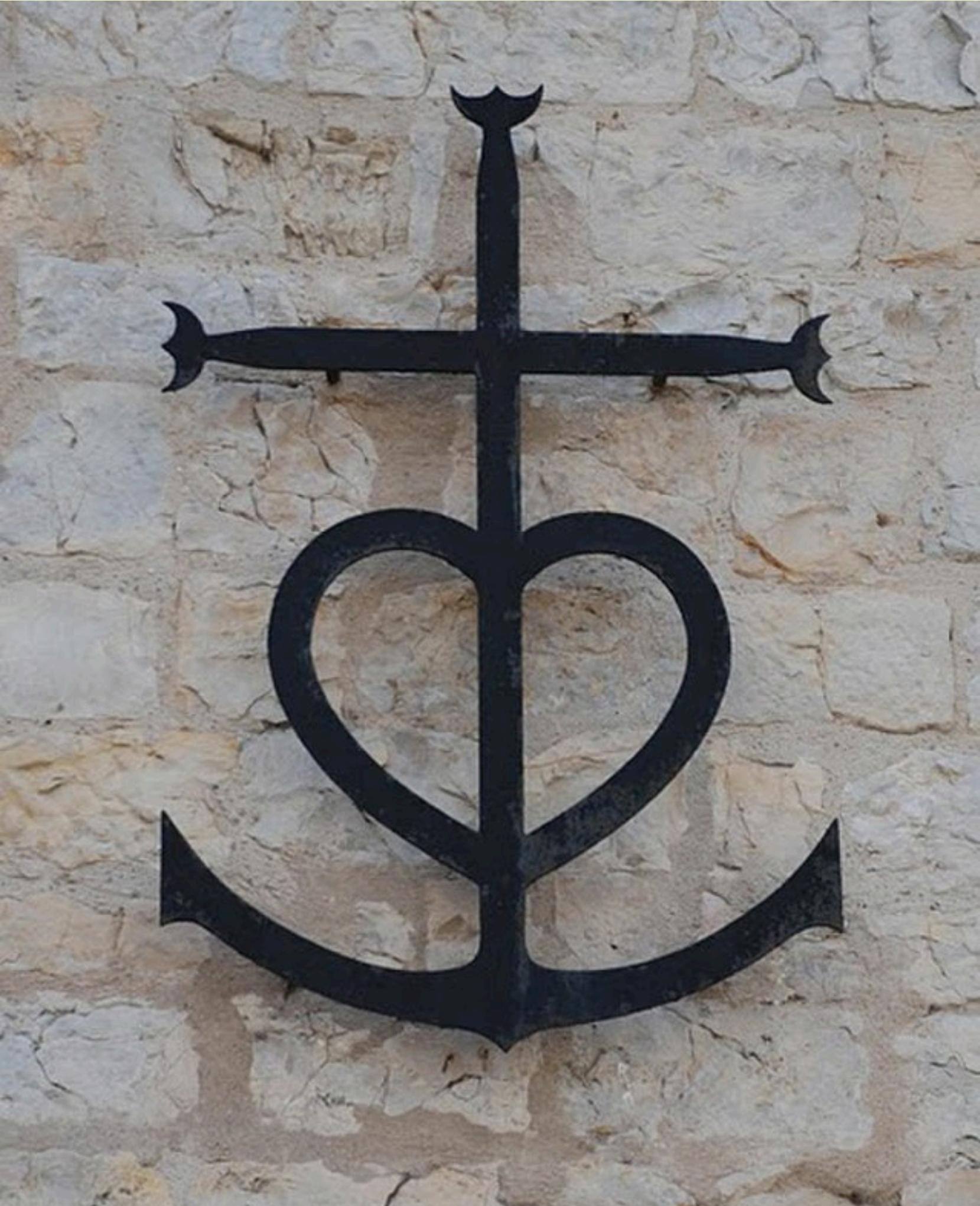
La compréhension de Dieu propre à Israël: un Dieu qui demeure fidèle à son peuple, qui a sauvé et qui sauvera encore, et c'est en raison de cette foi que toute l'histoire d'Israël est tendue vers un accomplissement à venir.

2.

La compréhension de l'histoire propre à Israël: comme un devenir orienté par Dieu, vers le « Jour du Seigneur » inaugurant le règne de Dieu.

Cependant, cette espérance ne se présente pas comme un système de croyances unifiées. Ainsi, concernant la nature du salut eschatologique attendu, on peut distinguer deux grandes lignes :

- Certains attendent un accomplissement de type terrestre, national.
- D'autres, dans la ligne de l'eschatologie de type « apocalyptique », attendent plutôt un salut de type universel, cosmique et « métahistorique » qui advient à travers le jugement.



8. L'ESPÉRANCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

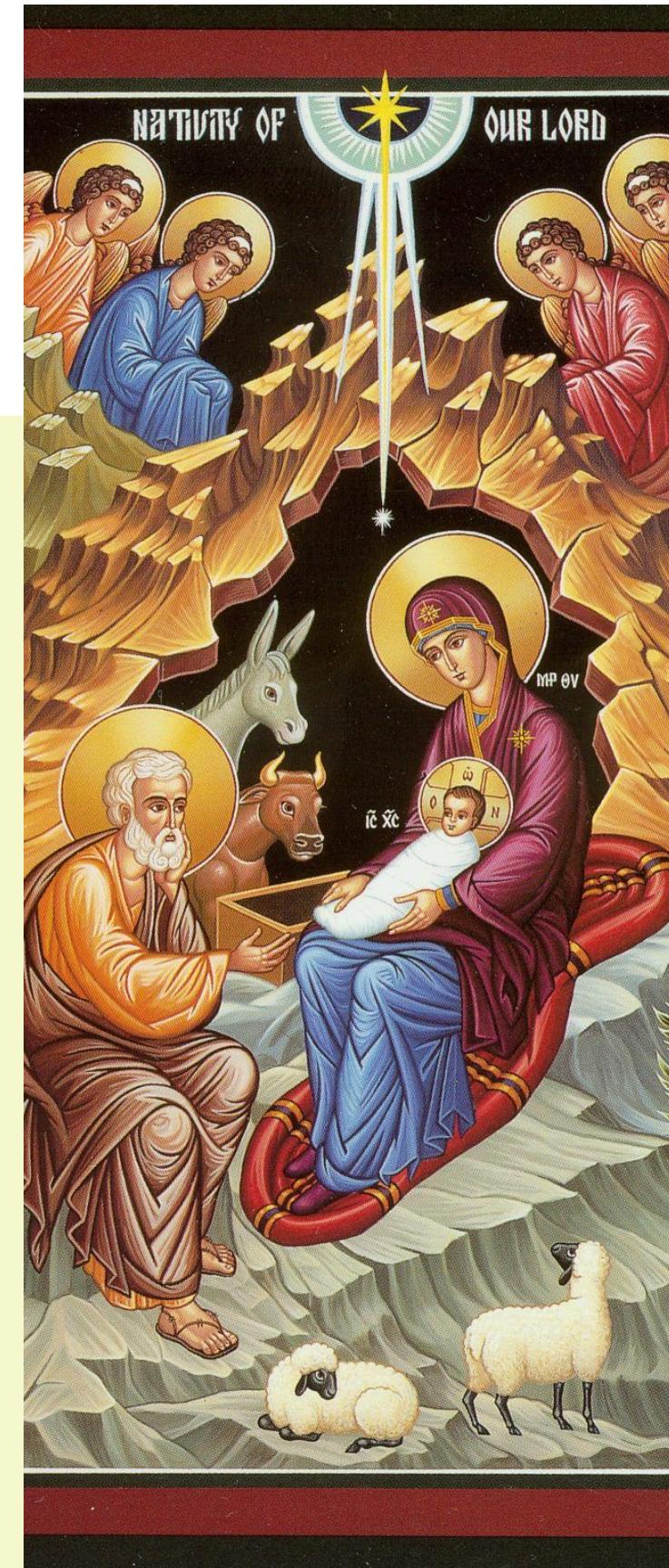
Dans le Nouveau Testament, le vocabulaire de l'espérance est constitué principalement par le verbe *elpizô* et le substantif *elpis*. On le trouve surtout dans les écrits pauliniens. Plus encore que dans l'Ancien Testament, l'espérance porte sur Dieu dans la plupart des cas.



Elle est pour nous comme une ancre de l'âme, bien fermement fixée, qui pénètre au-delà du voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus devenu grand prêtre pour l'éternité à la manière de Melkisédeq. (He 6,19-20)

Stèle de Licinia ΙΧΘΥΣ ΖΩΝΤΩΝ signifie poisson des vivants

25 Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. 26 Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. 27 Il vint alors au temple poussé par l'Esprit ; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènerent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, 28 il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes : 29 « Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur. 30 Car mes yeux ont vu ton salut, 31 que tu as préparé face à tous les peuples : 32 lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple. » (Lc 2,25-32)



49 Tous ses familiers se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée et qui regardaient. 50 Alors survint un homme du nom de Joseph, membre du conseil, homme bon et juste: 51 il n'avait donné son accord ni à leur dessein, ni à leurs actes. Originaire d'Arimathée, ville juive, il attendait le Règne de Dieu. 52 Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. (Lc 23,49-52)

16 Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. 17 On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit : 18 L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, 19 proclamer une année d'accueil par le Seigneur. 20 Il roula le livre, le rendit au servant et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. 21 Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. » (Lc 4,16-21)



9. L'ESPÉRANCE AU TEMPS DE L'EGLISE

“Dans le Nouveau Testament, [...] les concepts de foi et d'espérance sont, dans une certaine mesure, interchangeables. Ainsi la première épître de Pierre parle-t-elle de « rendre compte de notre espérance », là où il s'agit de se faire l'interprète de la foi auprès des païens (3,15). L'épître aux Hébreux nomme la confession de la foi chrétienne « confession de l'espérance » (10,23). L'épître à Tite définit la foi reçue comme une « bienheureuse espérance » (2,13)».

Joseph Ratzinger, « De l'espérance », Communio Vol. 9, n° 4, 1984, p. 37.

Si nous sommes sauvés, c'est avant tout en espérance affirme Paul dans l'épître aux Romains : « Nous avons été sauvés en espérance » (Rm 8,24). Or, dit l'épître aux Hébreux, « La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. » (Héb 11,1)

Selon Paul, la lecture des Écritures génère l'espérance :
“Or, tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour notre instruction, afin que, par la persévérance et la consolation apportées par les Écritures, nous possédions l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'être bien d'accord entre vous, comme le veut Jésus Christ, afin que d'un même cœur et d'une seule voix, vous rendiez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ”. (Rm 15,4-6)



19 Car la création (ktisis) attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : 20 livrée au pouvoir du néant - non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée -, elle garde l'espérance, 21 car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. 22 Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. (Rm 8,19-22)

C'est l'espérance que l'Apocalypse confesse avec tant de force : « Alors, je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. (Ap 21,1) L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend dise : Viens ! (...) Oui, je viens bientôt. Amen, viens Seigneur Jésus. » (Ap 22,17-20 passim)